

# Un entretien avec... Henri TOMASI

Jusqu'à hier, la Corse avait bien fourni des bandits d'honneur aux librettistes et des agents de police à l'asphalte parisien : l'agent Matra (Bastien) qui arrêta Crinquebille était né à Cinto-Monte (Corse), comme Buonaparte à Ajaccio. Elle manquait de musiciens. Mais quel est mon tort de vous introduire sur un ton aussi... « scherzando » auprès du sympathique moins-de-trente-ans qui, le premier de tous les Corses, manie un bâton qui n'est pas blanc (celui de l'orchestre du *Journal* et de l'orchestre *Radio Colonial*) et qui, dans la musique ou dans la vie, ne prend peut-être pas tout au sérieux, mais du moins tout au tragique.

— *Car nous sommes ainsi faits, me dira-t-il. Et l'on ne sait souvent pas quelle sottise et quelle injustice on commet en semblant nous confondre avec les Italiens. Mais rien que notre folklore nous distingue. Tenez ceci...*

Et tout de suite, Henri Tomasi s'est mis à son piano : nous voici feuilletant des yeux et des doigts ses deux cahiers de *Mélodies Populaires*.

A tout prendre, cette page peut encore passer pour une tarentelle : la *Zilibrina* se chante dans les mariages ou au temps du carnaval. Mais c'est bien tout. Ces deux vocero brûlés de sang ont un pathétique bien à nous, tout autant que ces deux berceuses ont un charme qui est bien nôtre : écoutez cette *Ninina*.

Ce mot de *Ninina* d'abord et ensuite la simplicité de l'émotion de cette petite page la pourrait rapprocher de la *Nana* des Sept Chansons de Falla.

— *D'ailleurs, qui sait ? Le folklore corse nous est sans doute un héritage des Grecs...*

— *Et les sardagnes de la Catalogne en sont un autre.*

— *Dans les deux, on peut retrouver un écho maure, arabe... Mais écoutez encore cette Ciuciarella que j'entendis fredonner bien des fois par ma grand'mère...*

— *Vous êtes évidemment né là-bas ?*

— *Eh bien non ! (Et peut-être Tomasi, homme heureux, n'a-t-il qu'un regret : celui de n'être pas insulaire.) Je suis né à Marseille...*

— *Mon Dieu ; par temps clair...*

— *N'est-ce pas ? En tout cas, si j'y suis né, c'est bien par hasard.*

— *Je le pense bien.*

— *Et c'est seulement parce que je ne pouvais guère faire autrement que j'y commençai des études musicales que je terminai à Paris, au Conservatoire, avec Caussade, Vidal et Gaubert...*

— *Ce sont là vos maîtres à écrire — ou à diriger. Mais vos maîtres à penser ?*

— *Debussy, Florent Schmitt, et aussi — ceci, notez-le, je vous prie — ce Breton de claire intelligence et de bon conseil qui s'appelle Ernest Legrand.*

Puis, tout de go, une fort nette déclaration :

— *Depuis dix ans, c'est bien simple : depuis Ravel et Florent Schmitt, la musique me semble faire fausse route. Peut-être semble-t-elle maintenant hésiter. Peut-être va-t-elle bientôt retrouver le bon chemin. Bien entendu ce n'est là que ma vérité : je ne la proclame pas comme un dogme...*

— *Voyons pourtant, Strawinsky...*

— *Strawinsky, avouez au moins cela, est fort peu « de chez nous ». Et j'en veux être moi. Des noms ? Vous en voudriez d'autres ? Mais je refuse : il y en aurait peut-être parmi eux qui seraient des noms d'amis.*



M. Henri TOMASI

Tomasi, heureux hommes, est aussi un homme prudent. Et il est toujours moins compromettant, au moins le lui semble-t-il, de parler de soi. C'est à quoi il se résout.

— *J'ai donc, mes études faites, affronté pour la première fois le public de Lamoureux avec une œuvre pour violoncelle et orchestre intitulée Obsession en forme de habanera.*

— Ce qui peut rappeler : *Obsession*, les débuts de Florent Schmitt (*Les Préludes*), et *Habanera*, ceux de Ravel (*Les sites auriculaires*).

— *Au fait, c'est vrai. J'ai continué chez Pasdeloup, le 30 novembre 29, par une page d'orchestre avec piano principal dont le titre est Cynos.*

— Est-ce là un... site auriculaire ?

— *Non, puisque je n'ai mis en cette œuvre aucune intention de paysagiste : c'est pourtant par le paysage d'abord qu'on est Corse, qu'on le devient, qu'on le reste. Mon œuvre est, plus simplement, un hymne à la beauté suprême, (le mot n'est pas de moi) de la « Kynos » des premiers phocéens. Elle met en conflit deux thèmes : un thème tragique de vocero et un vif thème de danse. Et si elle garde quelques reflets de la lumière « plus qu'incomparable » de là-bas, (le superlatif n'est toujours pas de moi) c'est que je l'ai écrite bien loin de la rue morose que vous voyez par cette fenêtre, et qui brouille les souvenirs de Robert Salis et de Victor Massé. Loreto di Casina est un étonnant village croulant parmi les lentisques, les arboustiers, les chênes verts. Voulez-vous voir ?*

Je n'ai que quelques pas à faire. Ce petit tableau montre un porche crépi de soleil ouvrant sur un gouffre — six cents mètres bien tassés, me dit Tomasi — où la mer et le ciel se déploient sans couture, avec une seule agrafe de pâle améthyste : l'île d'Elbe. La toile est de Mme Tomasi, artiste peintre. Et tout naturellement nous glissons — promenade suivant Moussorgsky — à la toile voisine. Il n'y a qu'un seul pas de Loreto à Marseille, de Marseille à Cassis, de Cassis à Auvers-sur-Oise : voici les toits couleur de giroflée ou de rose sombre sous la douceur humide de l'île de France...

— *Douceur à laquelle je suis fort sensible. Musicien corse sans doute, mais aussi musicien tout court. Ainsi, voici des Paysages que vous situerez où vous voudrez, et quatre Mélodies sur des poèmes de Paul Fort et de Francis Jammes...*

— *Choix de poètes qui les situe fort bien : le poème de Paul Fort s'appelle Cloches d'Aube; celui de Francis Jammes a pour titre Gouttes de Pluie.*

— *Enfin je rêve de théâtre. Au fait, je m'y suis déjà essayé avec un ballet : Don Juan Lépreux, dont l'argument me fut donné par Lorenzi de Bradi, un compatriote. Mais une œuvre de théâtre exige une expérience musicale (j'insiste sur l'adjectif) qu'on ne peut guère posséder avant trente ans. Je n'arrive donc qu'à l'âge où je puis réfléchir à un drame lyrique.*

— Corse évidemment, votre drame lyrique ?

— *Eh ! oui... Ce en quoi je serai encore, ne vous déplaît, précurseur. Car s'il y a une Colomba de Busser...*

— ... un Ancêtre de Saint-Saëns.

— ... Trois Masques d'Isodore de Lara.

— ... et Scémo d'Alfred Bachelet...

— *... la Corse, la vraie Corse reste encore à découvrir par les librettistes qui ne croient pas seulement aux bandits en escopette, et par les musiciens qui ne se contentent pas d'une petite chanson populaire pour exprimer le tréfonds de l'âme d'une race antique, indépendante et fière comme la nôtre. Et au fait, il faut avoir la Corse dans le sang pour avoir le droit de la chanter. Ainsi sans vain orgueil, je crois bien être le seul musicien à avoir ce droit-là.*